

# CHANGER LES STRUCTURES DE TRAVAIL

Marie-Claire MOULIS  
Ecole primaire de Chaumes-en-Brie (77)

Avec 40 gamins de C.M.2, après avoir travaillé en maternelle, comment ai-je fait pour sortir d'une structure traditionnelle ?

## Avant l'arrivée des enfants en classe

Le local était bien sûr rectangulaire, équipé de vieilles tables avec sièges fixes (encombrantes), de deux armoires hautes, vitrées, au fond de la classe et d'immenses tableaux (sur l'un d'eux était fixé un portemanteau) ; bref rien qu'avec des tables, tout l'espace au sol occupé.

Du point de vue fournitures : trois piles de cahiers, des stylos bleus et rouges, deux boîtes de punaises, un rouleau de scotch et des craies blanches... Et cela pour travailler avec 40 bambins durant une année.

### CE QUE NOUS AVONS FAIT :

- Les tables, bien alignées en trois colonnes devant le tableau se sont groupées par deux ou trois.

- Les murs se sont égayés : affichage des divers travaux d'enfants, dessins, peintures, tapisseries, panneaux d'enquête... bien loin des pauvres dessins aux crayons de couleurs de façon à « choquer » les enfants, dès leur entrée dans la classe et à susciter très rapidement leur imagination, à se dire : « *Tiens, on peut aussi dessiner sur des feuilles de grand format, couvrir une feuille entière par son dessin.* »

Ce point me paraît très important. Certains diront : « *L'enfant est conditionné, ce n'est pas à l'instituteur d'apporter cela.* » A mon avis, si : c'est créer dès le départ un climat de travail agréable, c'est montrer sans le dire que l'art enfantin est une chose importante, c'est axer déjà l'enfant vers une recherche.

- Impossibilité d'aménager des petits coins de travail, j'ai donc essayé toutefois de réaliser un petit présentoir de livres agréables de façon à montrer que la lecture en C.M.2 ce n'est pas seulement la bibliothèque rose ou verte et Tout l'Univers, que ce peut être aussi de beaux livres aux illustrations riches, des textes d'enfants (journaux scolaires), albums.

## Ensuite comment ai-je démarré ?

Consciente des compromis à faire pour ne pas me laisser « déborder », j'ai opté pour une matinée de travail traditionnel : entretien, leçon de calcul, leçon de grammaire... Dès le départ, l'après-midi, j'ai essayé d'offrir aux enfants un univers de travail différent.

### Moment de poésie et non de récitation :

Je leur ai lu trois ou quatre poésies dont une composée par un enfant de leur âge. Au départ, je ne leur ai rien dit, je leur ai lu et c'est tout et leur ai demandé d'en choisir une, celle qu'ils préféreraient pour la copier. Aussitôt :

« - *Il faut l'apprendre ?*

- *Non, point la peine, ceux qui voudront, s'ils l'aiment bien, la sauront sûrement bien vite.*

- *Et l'auteur ?* »

C'est à ce moment que je leur dis que celle du *Torrent* a été composée par un enfant d'un C.M.2.

Et que eux aussi pourront écrire des poésies. Surprise, presque tous les enfants choisissent de copier la poésie du *Torrent*.

Ce fut le point de départ. Déjà quelque chose avait changé, ils n'allaient pas apprendre une récitation, tous la même, mais dire une poésie qu'ils aimaient bien.

## Ensuite nous avons démarré un premier travail d'éveil :

Sur le thème de la chasse. Là aussi ma participation au travail ne fut pas négligeable. Comment présenter les documents, nos recherches ? Je leur ai alors présenté un dépliant fait par des enfants en classe de neige sur le ski, composé de divers panneaux, très riches en couleurs, soignés, avec des composantes réelles (ex. : le ski, titre dessin, différentes parties fléchées, morceau de carre réel, petit texte expliquant l'importance pour le sport des différentes composantes).

Nous avons alors fait la critique positive du document, ce qui a permis de dégager quelques points essentiels à se fixer pour notre travail :

- **Propreté** : refaire une page quand elle est ratée (ne pas hésiter), présenter un travail net et propre.

- **Couleurs** : chercher à attirer l'œil, à frapper l'observateur, à faire un panneau agréable à regarder.

- **Dessin** : netteté, clarté, ce doit être autant que possible un dessin qui renseigne.

- **Texte** : rédaction, ne pas copier le texte, le composer soi-même avec les renseignements importants que l'on a, ce doit être un résumé clair, bien écrit, sans faute (travail de français sous-jacent).

C'est de cette critique, faite avec les enfants, que nous sommes partis pour la réalisation de notre dépliant sur la chasse.

*N.B.* - Il me semblait important que le premier travail réalisé ensemble réponde à ces exigences car un premier bon résultat incite à continuer les recherches, à aller plus loin, par contre un échec freine et stoppe les recherches.

Voilà donc notre première étape.

**Deuxième étape.** - Par équipes de deux (deux en fonction de la disposition des tables), recherche de toutes les questions intéressantes que l'on peut se poser sur la chasse.

**Troisième étape.** - J'ai collecté les questions et je les ai ordonnées, classées (ce qui peut se faire avec les enfants mais ce que moi je n'ai pas entrepris ayant peur de semer la pagaille). J'ai tiré autant d'exemplaires que d'enfants de ce questionnaire ordonné et je le leur ai donné afin qu'ils cherchent autour d'eux (parents, dans les livres, en questionnant des chasseurs) des réponses.

**Quatrième étape.** - Mise en commun.

**Cinquième étape.** - Par équipe de deux, ils choisissent un point particulier du thème à traiter (ex. : l'équipement du chasseur) et ils organisent eux-mêmes leurs pages en observant les critères de départ définis ensemble.

**Sixième étape.** - Une fois toutes les pages réalisées, je les ai scotchées. Le dépliant fini nous avons à nouveau critiqué : toujours les mêmes exigences critiques (observées ou pas), plus des nouvelles : on ne doit pas écrire en jaune car cela ne se voit pas ; il faudrait faire les titres de la même épaisseur, ce serait plus joli.

**Septième étape.** - Un des enfants, au moment de la critique du document raconte aux autres qu'en Vendée, pendant les vacances, il a discuté avec un chasseur qui lui a raconté « la chasse dans les marais ». Aussitôt d'autres parlent de la chasse dans le Nord, puis dans les Alpes. Pourquoi ne pas écrire dans diverses écoles de la France pour avoir des renseignements sur les différents types de chasses pratiquées en France. Là aussi ma « part du maître » fut importante, c'est à partir de cette discussion que je leur ai proposé cette démarche, qui les a tout de suite enthousiasmés. Aussitôt donc, recherche par équipe d'un brouillon de lettre, mise en commun, puis rédaction, chaque enfant écrit au nom de la classe, il la décore et l'envoie dans une région particulière de la France. (Les adresses, je me

les suis procurées dans un bulletin échanges et communications, sur la correspondance naturelle au sein de l'I.C.E.M.)

**Huitième étape.** — Les réponses arrivent : enthousiasme des enfants, on envoie notre document, donc il prend de la valeur, il sort de la classe, est critiqué, on répond... on reçoit aussi une bande, donc introduction du magnétophone en classe.

Voilà comment dès le départ en éveil nous sommes sortis du carcan traditionnel : *«le maître apporte les renseignements et les élèves écoutent»* et nous en étions déjà bien loin... Nous voilà au mois de février et depuis septembre nous avons travaillé sur la chasse, la ferme, les abeilles, le sport, la pêche en suivant toujours la même trame de travail en y apportant de temps en temps des variantes, mais en gardant toujours cette constante : nos recherches seront communiquées à d'autres classes par qui elles seront complétées.

## LE TEXTE LIBRE

Dans l'emploi du temps de français je consacrais le jeudi matin à l'expression écrite. **Que FAIRE ?** Donner un sujet de rédaction aux enfants et leur demander de faire un devoir dessus ?... Cela ne me disait rien. Dans un présentoir de livres, j'avais disposé des journaux scolaires. Le premier jeudi j'ai donc décidé de lire des textes aux enfants. C'était nouveau pour eux et donc cela leur a plu. J'ai entendu : *«On pourrait en faire, nous aussi.»* J'ai sauté sur cette phrase qui a mis en route le texte libre dans la classe. Il n'était pas question pour moi de leur dire : *«Eh bien jeudi prochain à la même heure vous écrirez des textes»*, je leur ai donc proposé d'en faire eux aussi quand ils le voudront et que nous pourrions les lire le jeudi matin.

Et maintenant tous les jeudis matin nous lisons les textes et les poèmes des enfants et nous en choisissons pour envoyer, enregistrer, pour en mettre dans le journal.

Oui au départ tout nouveau tout beau pas besoin de quoi que ce soit pour motiver l'expression de l'enfant, puis peu à peu j'ai senti qu'il fallait valoriser l'expression de l'enfant pour qu'elle continue et s'enrichisse. Peu à peu des éléments de valorisation sont arrivés :

— Un album collectif de classe ou recueil de jolis textes, qu'ils avaient écrits, afin de pouvoir les consulter ;

— Un cahier personnel car lorsque le premier poème est arrivé nous avons choisi de le mettre dans le cahier de poésie ; aussitôt il en est arrivé beaucoup d'autres et ils voulaient en écrire de plus en plus, d'où la nécessité d'un cahier de textes libres.



— Textes libres, surtout des poèmes, joints aux envois aux correspondants.

— Enregistrement : le premier s'est fait à partir d'une réflexion d'un enfant : *«Il est joli ton texte mais tu ne l'as pas bien dit.»* Comment s'en rendre compte pour celle qui le disait ? En se réécoulant. Ce jour-là nous avons fait le premier enregistrement, c'était l'enthousiasme, ce même jour on envoyait une lettre à Villeneuve (classe avec laquelle nous correspondons beaucoup) et un enfant propose : *«Et si on leur envoyait la bande.»* Proposition qui fut tout de suite acceptée. Maintenant ils nous envoient des textes ; on en choisit, on leur en envoie.

— Le journal : il me semble aussi très important pour cette valorisation du travail de l'enfant car il permet de sortir de l'école, ce que les enfants ont nettement ressenti, arrivés à ce stade, et d'autant plus quand on a reçu un journal d'une classe à qui l'on avait écrit.

Voilà où nous en sommes au mois de février et comment en partant d'une option de travail traditionnel en français, nous appliquons même dans une classe de 40 gamins des aspects de la pédagogie Freinet, en faisant de nombreux compromis tels la leçon de grammaire, la dictée.

Le point de départ a été : **PAS DE REDACTION, PLACE A L'EXPRESSION DE L'ENFANT.**

## L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Je viens de vous raconter comment l'expression écrite a démarré dans la classe : tout simplement en partant des textes d'enfants. Il en a été de même pour l'expression artistique des enfants.

Les enfants sont donc arrivés le jour de la rentrée dans une classe dont les murs étaient colorés de travaux d'enfants, d'art enfantin et les enfants n'ont pas été insensibles, dès qu'ils ont pu me questionner, ils l'ont fait : *«Qui a fait ça ? Comment ? Mais son bonhomme a quatre pattes et un corps d'escargot...»* On a donc discuté et il en est ressorti qu'on peut faire autre chose que de dessiner la réalité, on peut imaginer, et c'est là que fut mon point de départ : l'imaginaire, l'aspect primordial du déblocage de l'expression artistique. Tous les travaux d'art enfantin et ils sont nombreux : découpages de papier peint, tapisserie, fils et clous, feutres, craies d'art, encre de Chine, sont des travaux où l'imagination de l'enfant a travaillé à plein, sans penser à réaliser ce *«qu'il y a sur le livre»* à reproduire.

J'ai moi-même été surprise du résultat.

Arrivée à cette période de l'année où je fais le point, je me rends compte qu'il s'est passé un tas de choses importantes dans la classe et que s'il est impossible de travailler en pédagogie Freinet dans une classe de 40 gamins du C.M.2, il est toujours possible de faire passer des aspects de la pédagogie Freinet et surtout de laisser une place pour le tâtonnement, l'expression de l'enfant, ayant conscience que notre rôle d'éducateur est primordial puisque notre influence sur le milieu de vie est primordiale.

A mon avis, respecter le tâtonnement de l'enfant ne veut pas dire : le faire rentrer dans une classe vide, aux murs nus, ne pas prendre position dans les échanges...

Non bien au contraire, notre action de militant I.C.E.M. n'est et ne doit pas être neutre et de toute façon même si l'on faisait rentrer des gamins dans une classe vide, notre action ne serait pas neutre pour autant. L'essentiel me semble-t-il, dans notre rôle d'éducateur, c'est de permettre à l'enfant de s'exprimer et de communiquer ce qui lui permet de faire ses propres recherches, tâtonnements en confrontation avec le monde qui l'entoure.

Notre rôle est donc d'apporter à l'enfant des outils de libération de l'expression, des outils de communication et d'échanges.

Voilà, j'ai essayé de faire le point par ces quelques pages sur cinq mois de travail, peut-être cela pourra-t-il aider certains camarades de l'I.C.E.M. qui paniquent un peu, comme moi à la veille de la rentrée. Et puisque l'on estime que la communication et l'échange sont deux choses primordiales pour l'enfant, ne faut-il pas l'appliquer à nous aussi ?